

L'idée de vanité dans l'œuvre de saint Augustin

Vanité des vanités, tout est vanité (Eccl., 1, 2) Augustin a souvent cité ce texte fameux ; il exprimait bien l'un de ses jugements sur un monde inconsistant où le règne du péché vient encore ajouter à la vanité de la créature.

La vanité s'oppose à la vérité, comme l'éphémère au durable, le néant à l'être ; mais le mot exprime aussi l'orgueil puéril d'une créature qui veut se grandir, s'en faire accroire, s'enfler de vent, alors qu'elle n'est rien et passe comme une ombre. A la *vanité objective* des choses répond la *vanité subjective* des hommes, mais la vanité des choses est souvent le reflet ou la conséquence de la vanité des humains. Ce sont là des thèmes bibliques ; aussi, du texte de l'Ecclésiaste, Augustin ne manque pas de rapprocher d'autres versets qui nous montrent l'homme en quête des choses vaines parce qu'il est lui même vanité par son double néant de créature et de pécheur¹.

Dans les pages qui suivent, nous voudrions étudier le cheminement de ce thème dans l'œuvre du docteur d'Hippone. Dès l'abord, une remarque doit être faite. Augustin a connu deux leçons du texte de l'Ecclésiaste. Sur la foi des manuscrits latins, il lisait d'abord : *vanitas vanitantium*, vanité des hommes vains ; mais plus tard, ayant eu en main les textes grecs, il préféra la leçon : *vanitas vanitatum*². Il y a là plus qu'une question de philologie. Enclin par son éducation platonicienne à voir dans l'univers un monde d'apparences, et dans le temps une lointaine image de l'éternité, Augustin était amené par sa formation théologique à insister sur le rôle du péché. Plus il avancera, plus il verra dans la vanité des choses une conséquence du péché, très spécialement du péché originel.

1. Cf. surtout Ps. 4, 3 ; Ps. 38, 6 ; Ps. 39, 5 ; Ps. 126, 2 ; Ps. 143, 4.

2. *Retract.*, I, 7, 3 ; P.L., 32, 592

*
* *

La vérité s'oppose à la vanité, mais elle s'oppose aussi et plus immédiatement au mensonge. Augustin remarque à ce propos dans les *Soliloques* que la vérité ne saurait être dans ce qui meurt, mais seulement dans l'âme immortelle³. Aucune référence d'ailleurs aux textes qui nous intéressent. Mais dès cette période primitive apparaît dans le *De quantitate animae* une citation de *Eccl.* 1, 2. S'élevant de degré en degré pour pénétrer la nature de l'âme, Augustin montre comment celle-ci, avec le secours de Dieu, cherche à s'unir à son principe. Si on monte jusque là, on verra combien sont vaines les choses d'en-bas, les choses qui sont *sub sole*, *vanitas vanitatum*. La vanité est en effet tromperie, les hommes vains sont des hommes de fausseté et de mensonge⁴. Les choses, créées par Dieu, sont en elles-mêmes bonnes et belles, *mira et pulchra* ; mais la vérité — disons : la consistance, la réalité — est du côté de ces autres choses que nous révèle l'Église notre Mère. Platonisme et christianisme cherchent à exprimer une vision du monde encore assez mal définie.

Dans ses premiers écrits contre les Manichéens, le néophyte s'en prend aux fables de ses anciens amis, à leurs *vaines* imaginations sur la nature des corps⁵, à leurs *vaines* observances⁶, à leurs *vaines* doctrines⁷. Il leur reproche d'obscurcir la lumière des Écritures par des ombres *vaines*⁸. S'ils veulent discerner la vérité de la vanité, qu'ils écoutent l'Église, interprète de l'Écriture⁹. Elle leur fera comprendre que l'homme est *vain* s'il est mu par la crainte et non par l'amour¹⁰. Augustin cite encore l'Écclésiaste, mais souligne que la vanité est moins dans les choses que dans les êtres raisonnables qui abusent des choses, *vanitas vanitatum*. Par le péché, l'homme se soumet à des choses qui, bonnes en elles-mêmes, devraient lui être soumises¹¹. Au passage, Augustin cite, mais sans le commenter, le grand texte paulinien sur le gémissement de la créature assujettie malgré elle à la vanité (*Rom.*, 8, 20-23)¹².

3. *Soliloques*, I, 7 ; P.L., 32, 273.

4. *De quantitate animae*, 76 ; P.L., 32, 1076.

5. *De moribus Eccl. et de mor. Manich.*, I, 32 ; P.L., 32, 1325 : « confestim abijcimentes omnes ineptas fabulas et vanissimas imaginationes corporum ».

6. *Ibid.*, I, 72, col. 1341 : « vana superstitione ».

7. *Ibid.*, I, 75, col. 1442 : « illa quam vana sint, quam noxia, quam sacrilega... »

8. *Ibid.*, I, 79, col. 1334 : « quid lucem Scripturarum vanis umbris obnubilare conamini. »

9. *Ibid.*, I, 34 ; col. 1326 : « audite doctos ecclesiae viros... tanta pace animi et eo voto quod vos audivi... brevior tempore quid intersit inter veritatem et vanitatem cernetis. »

10. *Ibid.*, I, 64, col. 1357 : « quam sit sub lege operatione vana, cum libido animum vastat et cohibetur paenae metu, non majore virtutis obruitur. »

11. *Ibid.*, I, 39, col. 1328. Tout ce paragraphe est à lire.

12. *Ibid.*, I, 23 ; P.L., 32, 1321 ; l'accent est mis sur la divinité du Saint-Esprit.

Les premières dictées sur les psaumes se meuvent dans ce climat. Augustin est amené à commenter divers textes où affleure l'idée de vanité : *Filii hominum, usquequo graves corde, utquid diligitis vanitatem et quaeritis mendacium* (Ps. 4, 3). Ce texte appelle *Eccl.* 1, 2, et Augustin remarque que seule la vérité est béatifiante ; pourquoi s'attacher aux choses éphémères, à la vanité et au mensonge¹³ ? A son tour, le verset ainsi commenté sera greffé sur un autre : *non est in ore eorum veritas, quoniam cor eorum vanum est* (Ps. 5, 10). Comment, explique Augustin, comment leur bouche pourrait-elle proférer la vérité si leur cœur se trompe à cause du péché et des conséquences du péché¹⁴ ? Plus loin, il rencontre un autre verset : *qui non accepit in vano animam suam* (Ps. 23, 4) et commente ainsi : il s'agit de celui qui n'a pas engagé son âme dans les choses instables, mais qui, la sachant immortelle, est désireux de l'éternité stable et sans possibilité de changement¹⁵. Même remarque sur un autre verset que nous retrouverons à propos de la controverse donatiste : *non sedi cum concilio vanitatis* (Ps. 25, 4)¹⁶.

Dans ces premiers commentaires du Psautier, une seule citation de l'Écclésiaste, aucune de *Rom.* 8, 20. Mais vers le même temps, le jeune prêtre a demandé à Valère des loisirs pour étudier et, bien que le temps lui soit très mesuré, il se familiarise avec saint Paul. Vers cette époque, à plusieurs reprises, il entreprend de commenter en tout ou en partie l'Épître aux Romains. Dans le livre des 83 questions on trouve précisément un commentaire de *Rom.* 8, 20-23 : *Ingemiscit omnis creatura*¹⁷. Quelle est cette créature qui gémit dans l'attente de sa rédemption, et que Paul distingue de nous-mêmes ? Cette créature, dit Augustin, c'est l'homme, corps et âme, l'homme en son état présent, distingué de l'homme qu'il sera plus tard. Il gémit comme une toile attendant la couleur dont le peintre va la recouvrir¹⁸. Cette créature a été assujettie à la vanité, non pas librement, mais contre son gré, en punition du péché. *Eccl.*, 1, 2 éclaire *Rom.* 8, 20. Le sage en effet explique : *vanité des vanités ! Quels profits l'homme tire-t-il du grand travail auquel il se livre sous le soleil ? Le châtement du péché, c'est d'être assujetti à l'illusion, à la vanité*¹⁹.

13. *In Ps.* 4, 3 ; P.L., 36, 79.

14. *In Ps.* 5, 11 ; P.L., 36, 87.

15. *In Ps.* 23, 4 ; P.L., 36, 183.

16. *In Ps.* 25-1-5 ; P.L., 36, 187.

17. *De diversis quaestionibus LXXXIII*, q. 67, 1 ; P.L., 40, 66.

18. *Ibid.*, q. 67, 2 ; P.L., 40, 67.

19. *Ibid.*, q. 67, 3 ; P.L., 40, 67 : Vanitati enim creatura subjecta est. Hoc est illud : *Vanitas vanitatum et omnia vanitas. Quae abundantia est homini in omni labore suo sub sole* (*Eccl.*, 1, 2-3) ? Cui dictum est : *in labore manducabis panem tuum* (*Gen.*, 3, 19). Vanitati ergo creatura subjecta est non sponte. Bene additum est : non sponte. Homo quippe sponte peccavit, sed non sponte damnatus est. Peccatum itaque fuit spontaneum, contra praeceptum facere *veritatis*, peccati autem poena : subijci *fallaciae*. Non ergo sponte creatura subjecta est vanitati. »

On ne peut nier qu'ici Augustin, une fois de plus, ne fasse un magnifique contresens. Il y insiste : *Omnis creatura*, c'est l'homme, toute créature est en lui, parce qu'il est un microcosme, corps et âme²⁰. Cette exégèse arbitraire est reprise dans un autre commentaire de *Rom.* 8, 20, avec une orchestration scripturaire qui suppose un lien avec l'explication du psautier. Par son péché, l'homme est devenu semblable à la vanité (*Ps.* 143, 4), il aime la vanité et le mensonge (*Ps.* 4,3). Il a librement péché, mais il n'est plus libre de se soustraire aux conséquences de sa faute. Seule la foi le délivrera. Alors, de créature qu'il était, il deviendra fils de Dieu. C'est pourquoi toute créature gémit dans l'attente de sa rédemption. Toute créature, non seulement le païen, le juif, mais encore le chrétien lui-même, en tant que, dans son corps, il ne connaît pas encore le bienfait de l'adoption²¹.

Cette exégèse est embarrassée. La raison en est qu'Augustin a peur de donner des armes aux Manichéens, pour lesquels le monde entier est en captivité, la lumière étant emprisonnée dans tous les êtres et aspirant à sa délivrance²². Augustin restera fidèle à cette exégèse. Jamais il n'entendra le gémissement de la création comme telle, il ne l'entendra qu'à travers les désirs de l'homme soumis du fait de son péché à la temporalité, à la mutabilité des choses qui passent.

Dans le *De vera religione*, citant l'Écclésiaste, il insiste sur cette médiation de la liberté. Supprimez la vanité des humains (*vanitas vanitatum*) il n'y aura plus de vanité dans les choses²³. Les choses sont excellentes en elles-mêmes ; c'est le péché qui les détourne de leur fin²⁴. Le bâton apparemment brisé dans l'eau n'est-il pas droit en réalité ? L'erreur ne vient que du regard de l'homme²⁵. Pourquoi vouloir connaître les lois qui président au mouvement des astres²⁶, chercher les applaudissements des hommes²⁷, tout cela est vain. On trouvera la vérité en lisant les saintes Écritures²⁸. Ici Augustin souligne fortement que cette Vérité n'est pas

20. *Ibid.*, q. 67, 4 ; P.L., 40, 67-68 ; q. 67,5 ; col. 69 : *non solum omnis creatura, id est cum corpore, sed etiam nos ipsi primitias habentes spiritus*, id est nos animae, quae jam primitias mentes obtulimus Deo, *in nobis congemiscimus* id est praeter corpus, *adoptionem expectantes corporis nostri...*

21. *Expositio quarundam propos. Epist. ad Romanos*, n. 53 ; P.L., 35, 2074-75. Tout le texte est à lire.

22. *Ibid.*, col. 2074 : « Sic intelligendum est ut neque sensus dolendi et gemendi opinemur esse in arboribus et oleribus et lapidibus et caeteris hujusmodi creaturis, hic enim error manichaeorum est, neque angelos sanctos vanitati subjectos esse arbitramur... sed omnem creaturam in ipso homine sine ulla calumnia cogitemus. »

23. *De vera religione*, 41 ; P.L., 34, 139 : « Si vanitantes detrahas, non erit corpus vanitas. » *Ibid.*, 62, col. 149 : « Tolle vanitantes et nulla erit vanitas. »

24. *Ibid.*, 37, col. 137.

25. *Ibid.*, 53, col. 145.

26. *Ibid.*, 52, col. 145 : « Vana et peritura curiositas. »

27. *Ibid.*, 51, col. 145.

28. *Ibid.*, 100, col. 166 : « divinarum Scripturarum consideratione... potemus vanae curiositatis fame ac siti fessum et aestuantem. »

une abstraction, mais une personne vivante. La vérité, c'est le Christ, notre vraie lumière²⁹. Contre les Manichéens, Augustin n'ajoutera plus rien à ces explications³⁰.

La controverse donatiste n'offre qu'un médiocre intérêt du point de vue qui est le nôtre. Augustin, qui dénonçait la vanité des Manichéens, dénonce maintenant celle des schismatiques. Il stigmatise leur vain bavardage, *vaniloquium*³¹. Les textes scripturaires relevés plus haut n'affleurent nulle part. Il y a cependant une exception. Lors de la conférence de 411, les évêques donatistes refusèrent de siéger avec leurs collègues catholiques, objectant le texte du Psalmiste : *non sedi cum concilio vanitatis* (Ps. 25, 4). On leur répondit en citant la seconde partie du verset : *et cum iniqua gerentibus non introibo* ; pourquoi refuser de s'asseoir au milieu des pécheurs si déjà on a accepté d'entrer chez eux³² ? Curieuse manière de trancher les différends ! Ce détail pittoresque n'offre pas grand intérêt pour nous. Un sermon tardif applique aux donatistes un autre verset : *accipient in vanitate civitates suas* (Ps. 138, 20). Augustin commente : ils rassemblent des foules éprises de leur vanité³³. Mais ce texte est isolé et ne reparait pas ailleurs.

Beaucoup plus riche au contraire est le dossier de la controverse pélagienne. Cependant, avant de l'ouvrir, il sera préférable de situer un certain nombre de sermons contemporains, car plusieurs ont été pour l'évêque d'Hippone l'occasion de méditer certains textes scripturaires.

Les premiers sermons sont pour nous assez pauvres. On y trouve cependant des perles de grand prix, cette belle formule par exemple : *O Vanitas vendens vanitatem vanitati* ! Augustin lance cette exclamation en parlant des Juifs soudoyant les soldats romains préposés à la garde du tombeau du Christ³⁴. Un autre jour, commentant le récit du combat de David contre Goliath, il montre quelle absurdité il y a à mettre sa confiance dans un homme, comme le faisait l'armée des Philistins, et cite à ce propos un texte que nous retrouverons bientôt : *homo vanitati similis factus est* (Ps. 143, 4)³⁵. Très souvent, il emploie le mot de *vanité* pour désigner les

29. *Ibid.*, 66, col. 151.

30. La réfutation de Secundinus (405) cite encore *Rom.* 8, 20, avec la même exégèse. Cf. *Contra Secundinum Manichaeum*, c. 8 ; P.L., 42, 584.

31. *Contra Litteras Petilianæ*, II, 118 ; P.L., 43, 300 : « Haec non vides non aliqua esse documenta, sed vana convicia ?... tales vanissime criminariis. » — *Ibid.*, II, 162, col. 309 : « non per vana convicia, sed per vera testimonia. » — *Ibid.*, III, 20, col. 367 : « Pergat sermone multiloquio, sed plane vaniloquio. » — *Contra Cresconium*, I, 1, col. 467 : « Vaniloqui refellantur. » — *Ibid.*, I, 48, col. 736 : « Vestro vaniloquio dicitis. »

32. *Serm.* 99, 8 ; P.L., 38, 699. — Cf. *Ad Donatistas post collationem* ; 5 ; P.L., 43, 656.

33. *In Ps.* 138, 26 ; P.L., 37, 1800 : « Sic accipient in vanitate civitates suas, id est populos suos vanos, eorum vanitatem sectantes... (ut) in erroris vanitatem se parando traducant. »

34. *Serm.* 44, 7 ; P.L., 38, 261.

35. *Serm.* 32, 4 ; P.L., 38, 197.

jeux du cirque, et évoque le verset du Ps. 24, 4 : *non sedi cum concilio vanitatis*³⁶.

Dans les sermons sur les psaumes des montées, prêchés au cours de l'hiver 414-415, le prédicateur rencontre plusieurs textes caractéristiques ; *nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam*³⁷ ; *Vanum est vobis ante lucem surgere*. Vanité de l'effort humain qui prétend précéder le Christ. Le Christ est la seule vraie lumière ; vouloir passer devant lui, c'est accepter de demeurer dans les ténèbres³⁸. L'*Enarratio* 125 rappelle au passage le texte de *Rom.* 8,20 ; l'exégèse reste la même : l'homme pécheur gémit dans sa captivité terrestre, attendant la rédemption de son corps ; l'idée de vanité n'est pas soulignée³⁹. Tout au plus remarque-t-on que les citoyens de Babylone travaillent pour un *vain* espoir ; lorsqu'ils arrivent à en prendre conscience, ils en rougissent⁴⁰.

Mais voici plus important. Le sermon sur le Ps. 38 est l'une des plus belles pièces de la prédication augustinienne. Le grand évêque y décrit l'ascension d'une âme qui, lentement, se détache des choses éphémères et monte vers Dieu⁴¹. Dans cette montée laborieuse, le juste prend conscience de son néant et de la brièveté de sa vie. Sa propre durée lui échappe, comme les mots d'une phrase se chassent l'un l'autre sans qu'on puisse les retenir⁴². Arrivé sur les hauteurs, il sent la vanité de toutes les choses d'en bas :

Tout est vanité, et tout homme vivant n'est que vanité. Voilà que j'ai franchi toutes les choses mortelles, j'en ai méprisé la bassesse, j'ai foulé aux pieds les choses terrestres, je me suis élevé vers les délices de la loi du Seigneur. J'ai désiré la fin qui n'a pas de fin... Cependant, tel que je suis ici-bas, tant que je reste ici-bas, aussi longtemps que la vie de l'homme sur terre n'est que tentation (Job, 7, 1), tant que je gémiss au milieu des scandales, que je crains de retomber, aussi longtemps que pour moi tout est incertain, et le mal et le bien, tout est vanité et tout homme vivant n'est que vanité. Tout homme, dis-je et celui qui reste attaché à la terre, et cet Idithun lui-même. Il reste dans la vanité, car tout est vanité et vanité d'hommes vains (Vanitas vanitatum). Quel profit l'homme tire-t-il de son travail, accompli sous le soleil, sub sole (Eccl., 1, 2-3) ? Idithun est-il donc encore lui aussi sous le soleil ? en partie sous le soleil, en partie au-delà du soleil ? — Oui,

36. In Ps. 50, 1 ; P.L., 36, 585 : « quam multos fratres nostros cogitamus et plangimus ire in vanitates et insanias mendaces. » Ce verset est commenté dans le même sens à propos des vains spectacles dans le beau sermon sur le Ps. 39 (In Ps. 39, 7 ; P.L., 36, 437).

37. In Ps. 126, 2-3 ; P.L., 37, 1668-69.

38. In Ps. 126, 4 ; P.L., 37, 1670.

39. In Ps. 125, 2 ; P.L., 37, 1657.

40. In Ps. 125, 3 ; P.L., 37, 1659 : *Babylonia interpretatur confusio. Videte si non est confusio tota vita humana. Quidquid agunt homines spe vana, quando cognoverint quid agant, erubescunt.* »

41. In Ps. 38, 1 ; P.L., 36, 412.

42. *Ibid.*, n. 7, col. 418-419.

il est sous le soleil, parce qu'il faut veiller et dormir, manger et boire, avoir faim et avoir soif, être fatigué et en bonne santé, être enfant, grandir, vieillir, vivre dans l'incertitude des événements à venir, craints ou désirés. Tout cela est encore le fait d'Idithun, il est encore, *sub sole*, bien qu'il aille de dépassement en dépassement⁴³. Comment dépasse-t-il ces choses ? Par le désir qui naît en lui : *Seigneur, faites-moi connaître ma fin*. Un tel désir ne le laisse plus *sub sole*, mais le met au-delà même du soleil⁴⁴.

Toute l'originalité de ce passage est dans l'utilisation du texte de l'Écclésiaste. Les mots *sub sole* se sont soudain chargés de sens, Vanité, tout ce qui est sous le soleil, il faut aller au-delà, habiter au ciel ! Nous verrons plus loin ce commentaire s'enrichir encore. Augustin se contente ici de dénoncer la vanité de ceux qui mettent tant de soin à accumuler des richesses : *O insana vanitas !* Vanité de ceux qui vivent selon l'esprit du siècle, de ce monde où les hommes se dévorent entre eux comme font les poissons de la mer⁴⁵. *Idithun*, le juste, est encore entre ciel et terre, entre la vérité et la vanité, il continue son ascension, mais gémit de n'être pas encore parfait⁴⁶. C'est l'histoire même d'Augustin, obligé de demeurer *sub sole*, de prêcher la vérité à des gens affamés de vanités⁴⁷. Mais cela n'empêche pas ce monde d'être éphémère, inconsistant, aussi fragile et vulnérable que l'araignée dont parle le psaume : *tabescere fecisti sicut araneam animam meam* (Ps. 38, 12). Mettez un doigt sur une araignée, pressez un peu, elle s'évanouit, elle se fond, elle se dessèche⁴⁸. *Quid tabidius aranea ?* L'homme, à cause de son péché, est devenu lui aussi inconsistant. Il présuait de ses forces ? Dieu a fait de lui un être fragile et mortel, voué à la corruption. Sa vie est désormais une perpétuelle inquiétude. Il est inquiet, il se trouble pour des choses vaines : *Vane conturbatur omnis homo vivens* (Ps. 38, 13). Une seule chose est sûre : il faudra mourir⁴⁹. *L'homme est devenu semblable à la vanité*. C'est l'affirmation d'un autre verset du psautier (Ps. 143, 4). À son propos, Augustin rappelle le Ps. 38 et l'image de l'araignée. Ce texte fondamental mérite lui aussi d'être cité :

43. Le thème du sermon est fourni par l'étymologie supposée du mot *Idithun* : « transiliens eos. » Cf. n. 1, col. 412 et *In Ps.* 61, 1, P.L., 36, 729.

44. *In Ps.* 38, 10 ; P.L., 36, 421.

45. *In Ps.* 38, 11, col. 422. Voir notre étude sur « le symbolisme de la mer », dans *Augustinus Magister*, t. I, 1954, p. 699.

46. *Ibid.*, n. 13, col. 424 : « *Idithun, respiciens vanitatem quamdam, suspiciens veritatem quamdam, in medio positus quiddam sub se habens, quiddam supra se ... et nunc ait, quando quiddam transilivi, quando multa calcavi, quando temporalibus jam non teneor, nondum sum perfectus, nondum accipi...* »

47. *Ibid.*, n. 15, col. 426 : « *inter eos me vivere voluisti, inter eos praedicare veritatem qui amant vanitatem, et non possum nisi irrideri ab eis.* » Cf. n. 11, col. 422 : « *deirare tibi videor, avare, cum haec loquor* », et n. 12, col. 424 : « *absit, episcopo.* » Pour un meilleur éclairage de ces textes voir l'ouvrage collectif : *Saint Augustin parmi nous*, 1954, p. 35-36, p. 123 (note 102).

48. *In Ps.* 38, 18 ; P.L., 36, 427 : « *quid tabidius aranea ? ipsum animal dico (non pas la toile). Attende et ipsum animal quam tabidum est. Pone supra leviter digitum, ruina est, nihil omnino tabidius. Talem fecisti animam meam.* »

49. *In Ps.* 38, 19, col. 428.

Homo factus est similis vanitati (Ps. 143, 4). Quelle vanité ? Le temps qui passe et s'écoule. Car le temps peut être appelé vanité en comparaison de la vérité qui demeure éternelle et impérissable... Tous les biens terrestres sont changeants, éphémères, comparés à cette vérité de laquelle il est dit : *je suis celui qui suis* (Ex., 3,14). Tout ce qui passe est appelé vanité. Le temps s'évanouit comme la fumée. Et quoi de plus fort que ce que dit l'Apôtre Jacques; dans l'intention de rappeler à l'humilité les hommes superbes ? *Qu'est-ce que votre vie, leur dit-il, une vapeur qui paraît un instant et sera bientôt dissipée* (Jac., 4,15). *L'homme est donc devenu semblable à la vanité*. Dans sa première condition, il était semblable à la vérité; mais il a péché, il a été justement châtié. Il est devenu *semblable à la vanité*. Comme le dit un autre psaume : *vous avez instruit l'homme à cause de son péché, vous avez fait sécher son âme comme l'araignée* (Ps. 38,12). De là cette parole : *l'homme est devenu semblable à la vanité*. Et encore : *voilà que tu as fait vieillir mes jours* (Ps. 38,6). Et ici : *les jours passent comme une ombre* (Ps. 143, 4). Que l'homme s'applique, dans ses jours d'ombre et de ténèbres, à faire des œuvres dignes de la lumière à laquelle il aspire, et s'il est dans l'ombre de la nuit, qu'il cherche la lumière du jour. Car ces jours de vanité... sont des jours d'affliction⁵⁰.

On aura noté la citation de saint Jacques. Elle se trouvait déjà dans des sermons anciens, mais isolée des textes auxquels elle est maintenant associée⁵¹. L'image de l'araignée est évoquée d'un mot. Depuis longtemps Augustin avait regardé en curieux l'araignée tissant sa toile, mais sans songer à faire un rapprochement avec la vanité dont cependant il parlait déjà⁵². Or, dans cette période, il y revient trois fois, dans l'*En.* 143, dans l'*En.* 38 et aussi dans l'*En.* 120⁵³. La chronologie relative de ces trois sermons importe peu à notre propos⁵⁴. De toute façon, ils datent de la période pélagienne. L'accent est mis sur le péché d'Adam et sur ses conséquences. Par sa faute, l'homme pécheur est *sub sole*, soumis à la mutabilité du temps, à la souffrance, à la mort et à la corruption du tombeau. Le verset *homo vanitati similis factus est* sera souvent cité.

Le sermon sur le Ps. 61 reprend le thème de l'ascension spirituelle. Mais *Idithun* est devenu un personnage collectif, c'est l'Église, corps du Christ,

50. *In Ps.* 143, 11 ; P.L., 37, 1863.

51. *Serm.* 24, 5 ; P. L., 38, 165. — *Serm.* 124, 1 ; P.L., 38, 387. — *Serm.* 385, 8 ; P.L., 39 1694.

52. *Conf.*, X, 57 ; P.L., 32, 803 : « vanus hebesco... quid me domi sedentem stelio muscas captans, vel aranea retibus suis irruentes implicans, saepe intentum facit ?... Talibus vita mea plena est... cor nostrum portat copiosae vanitatis catervas... »

53. *In Ps.* 122, 6 ; P.L., 37, 1634 : « attendite fratres, quam tabida est aranea ut levi contactu conquassatur et moriatur.

54. Il semble que le développement ait été donné dans l'*En.* 38, 18. Dans l'*En.* 122, 6, le rappel enchaîne immédiatement sur la condition mortelle de l'homme qui, par son péché en est venu *ad hanc infirmitatem et tabificationem, sicut aranea infirma facta est et de paradiso expulsa est* (col. 1634). Dans l'*En.* 143, 11, l'image n'est plus évoquée que par la citation biblique. Mais il se pourrait aussi que 143 précède 122. Laissons la question en suspens.

en marche vers sa destinée éternelle⁵⁵. Persécutée, méprisée, elle n'en poursuit pas moins sa montée spirituelle et, d'en haut, comme d'une tour fortifiée⁵⁶ s'arrête à contempler la vanité de ses adversaires ; *verumtamen filii hominum, mendaces filii hominum, utquid diligitis vanitatem et quaeritis mendacium* (Ps. 61, 10). Des textes que nous avons relevés, ce verset du Ps. 4 est le seul qui affleure ici. On le retrouve dans un curieux appendice que nous ont conservé les sténographes⁵⁷. C'est l'histoire de cet astrologue enfin converti et pour lequel l'évêque en appelle à la bienveillance de ses paroissiens. Combien parmi eux sont allés le consulter jadis, achetant de lui à grands frais mensonge et vanité, sans souci des admonestations de leur pasteur, qui disait : *ut quid diligitis vanitatem et quaeritis mendacium*⁵⁸ ! Dans le corps du sermon, l'orateur est amené à souligner un verset, rarement cité ailleurs⁵⁹, qui met en lumière l'unité des amateurs de vanités et de mensonges : *ipsi de vanitate in unum* ; leur unité sera celle du supplice éternel⁶⁰.

Aux sermons prêchés, il faut ajouter les « dictées » sur les psaumes, reprises surtout à partir de 415. On n'y trouve que peu de chose, tout au plus une image pittoresque ; la grenouille symbole des vains bavardages⁶¹. Mais le commentaire tardif du Ps. 118 contient une belle page qui est comme le résumé des réflexions d'Augustin. Arrivé au verset 37 : *averte oculos meos ne videant vanitatem*, il commente comme suit :

Le psaume que nous avons entrepris d'expliquer poursuit ainsi : *Détournez mes yeux afin qu'ils ne voient pas la vanité. Faites-moi vivre dans votre chemin*. La vanité et la vérité diffèrent du tout au tout. La cupidité des biens terrestres, voilà la vanité, mais le Christ libérateur du monde est la Vérité. Il est aussi le chemin dans lequel le prophète veut trouver la vie, parce qu'il est encore la vie... il l'a dit de lui-même : *je suis le chemin, la vérité, la vie* (Joan., 14, 6). Mais que signifient ces mots : *détourne mes yeux pour qu'ils ne voient pas la vanité ?* Tant que nous sommes en ce monde, pouvons-nous ne pas voir la vanité ? Toute

55. Cf. A. LAURAS et H. RONDET, *Le thème des deux cités dans l'œuvre de saint Augustin*, dans nos *Études Augustiniennes*, collection « Théologie », 1954, p. 128-129.

56. *In Ps.* 61, 15 ; P.L., 36, 739 : « Jam constituti in loco munito, in turri fortitudinis a facie inimici... despiciite illos... et dicite... *filii hominum vani, filii hominum mendaces... utquid diligitis vanitatem et quaeritis mendacium* ? »

57. Cf. F. VAN DER MEER, *Augustinus als Seelsorger*, 1951, p. 82.

58. *In Ps.* 61, 23 ; P.L., 36, 747.

59. Citation dans l'*En. in Ps.* 80, 14 ; P.L., 37, 1040. Sur ce sermon voir notre étude : *Samson figure du Christ*, *Mélanges Lebreton, Recherches de science religieuse*, 1951-52, p. 475-477. Si l'on tient compte du texte qui nous intéresse ici, peut-être faudrait-il reculer la date.

60. *In Ps.* 61, 16 ; P.L., 36, 740 : « Certe multi sunt : diversi errores et multiformes... sed similis omnibus voluntas vana et mendax, pertinens ad unum regem, cum quo in ignem aeternum praecipitanda est. *Ipsi de vanitate in unum*. Pour l'éclairage de cette conclusion, voir l'étude précitée sur le thème des deux cités, *Études augustiniennes*, p. 136.

61. *In ps.* 77 ; 27 ; P.L., 37, 1000 : « Rana est loquacissima vanitas » (à propos des plaies d'Égypte). Sur le verset : *defecerunt in vanitate dies eorum* (Ps. 77, 33), Augustin note d'un mot : « festinatior quippe tota vita mortalium et quae videtur prolixior, vapor est aliquando diuturnior » (*In Ps.*, 77, 19 ; P.L., 36, 996). Le texte de Jacques est cité implicitement.

la créature en effet a été assujettie à la vanité, vanité qui est dans l'homme. Cela est dit ailleurs ; *tout est vanité et quel profit l'homme retire-t-il du travail pénible auquel il se livre sous le soleil ?* (Eccl., 1, 2-3) Le prophète demande-t-il donc de ne plus vivre sous le soleil où tout est vanité, mais à vivre en celui de qui il attend la vie ? Celui-là en effet est monté non seulement au soleil, mais au-delà du soleil, et sur tous les cieux, afin de remplir toutes choses (Ephes., 4, 10). En lui, bien plus que sous le soleil, vivent tous ceux qui n'écoutent pas en vain les paroles de l'Apôtre : *cherchez les choses d'en-haut, non celles de la terre, car vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu avec le Christ* (Col., 3, 1-4). Si donc notre vie est là où se trouve le Christ, elle n'est pas sous le soleil, là où se trouve la vanité. Mais ce si grand bien nous ne l'avons qu'en espérance, pas encore en réalité. C'est en songeant à notre espérance que parlait l'Apôtre. Car ailleurs, après avoir dit : *la créature est l'esclave de la vanité*, il ajoute : *elle l'est non pas volontairement, mais contre son gré, à cause de celui qui l'y a assujettie dans l'espérance* (Rom., 8, 30). C'est dans l'espérance d'arriver un jour à la contemplation de la vérité que nous sommes assujettis à la vanité. Cette créature, en effet, spirituelle, animale, corporelle, elle est tout entière dans l'homme, bien plus, c'est l'homme lui-même. Elle a péché librement, elle est devenue ennemie de la vérité, et la voilà maintenant contre son gré, et par une juste punition, soumise à la vanité⁶².

Dans cette page, on le voit, l'exégèse de Rom. 8, 20-23 est restée la même. Augustin entend toujours *omnis creatura* de l'homme, de sa double nature corporelle et spirituelle. Tout au plus le dualisme philosophique est-il corrigé par une notion plus scripturaire de l'anthropologie : *creatura spiritalis, animalis, corporalis*⁶³. On retrouve les développements de l'*Enarratio in Ps.* 38 sur Eccl. 1, 2-3, mais orchestrés de façon nouvelle. Dans l'intervalle, Augustin a commenté le Ps. 67 où il est question d'une *ascensio super coelum coelorum*⁶⁴. Sur terre, *sub sole*, est la vanité, la vérité est avec le Christ, elle est le Christ remonté aux cieux et assis à la droite du Père, par delà tous les cieux visibles⁶⁵. Pour ne pas voir la vanité, continue l'évêque, il faut changer l'orientation de ses regards, travailler pour le ciel et non pour la terre, ne pas chercher la grandeur apparente des louanges humaines, qui est vanité⁶⁶.

62. In Ps. 118-XII-1 ; P. L., 37, 1531-1532.

63. « *Creatura quippe ista spiritalis, animalis, corporalisque omnis in homine est ; imo homo est* » (col. 1532).

64. In Ps. 67, 42 ; P. L., 36, 839 : « *Psallite Deo qui ascendit super coelum coelorum ad orientem* (Ps. 67, 34), *vel sicut nonnulli codices habent : qui ascendit super coelum coeli ad orientem...* Super coelum coeli sedet ad dexteram patris. Hoc est quod dicit apostolus : *ipse est qui ascendit super omnes coelos* (Ephes., 4, 10). Quid enim coelorum restat post coelum coeli ? » Augustin renvoie à un texte analogue de Ps. 148, 4.

65. In Ps. 118-XII-2, col. 1532 : « *ille quippe ascendit non super solem tantum, sed super omnes coelos, ut adimpleret omnia* (Ephes., 4, 10). »

66. *Ibid.*, n. 2, col. 1533 : « *Propter ipsam laudem operari, hoc est vanitatem in suis operibus intueri.* »

Une citation du Ps. 143, rappelle que l'homme n'est que vanité, ses jours passent comme une ombre⁶⁷. Le verset n'est pas commenté, mais un peu plus loin, il revient avec les allusions que nous connaissons à la chute originelle⁶⁸. Dans ce long commentaire du Ps. 118, on trouve plus d'une fois des allusions à la querelle pélagienne. Ici, au sermon XII, Augustin songe manifestement aux adversaires de la grâce :

En priant Dieu de nous accorder ce qui semble être en notre pouvoir, c'est-à-dire de *détourner nos yeux de la vanité*, que fait le prophète, sinon exalter la grâce de Dieu ? Il y a, en effet, beaucoup d'hommes qui ne détournent pas les yeux de la vanité, croyant pouvoir devenir bons et justes par eux-mêmes, préférant la gloire de l'homme à celle de Dieu (Jean, 12,43). Ils ne sont en effet que des hommes, mettant leur connaissance en eux-mêmes, présumant des forces de leur libre arbitre. Mais cette présomption de l'esprit est elle-même vanité⁶⁹.

On est alors vers 418 ou 419. Commencée en 411, la querelle pélagienne est entrée dans une phase nouvelle depuis la condamnation de la secte par les conciles africains et le pape Zosime. Comme jadis contre les Donatistes, Augustin dénonce la vanité et le vain bavardage des nouveaux docteurs⁷⁰. La vanité, ce vide, ce néant, est aussi enflure, présomption, jactance⁷¹. Orgueilleux, les pélagiens se croient quelque chose alors qu'ils ne sont rien. Leur orgueil puéril est comme celui des païens dont parlait l'apôtre et qui se sont évanouis (noter la force de ce mot trop usé pour nous) dans leurs systèmes : *evanuerunt in cogitationibus suis* (Rom., 1,20). Couverts d'une ombre *vaine*, ils se sont détournés de la Vérité⁷². Vanité et vérité s'opposent comme les ténèbres et la lumière, la suffisance orgueilleuse et l'humilité sur laquelle est fondée la foi⁷³. Augustin, qui avait d'abord ménagé Pélage, voit maintenant en lui un homme gonflé du vent d'une fausse doctrine, un doctrinaire obstiné dans sa vanité et qui ne veut pas guérir de son mal⁷⁴.

67. *Ibid.* : « Homo vanitati similatus est, dies ejus sicut umbra praetereunt. »

68. *In Ps. 118-XV-4* ; P.L., 37, 1542.

69. *In Ps. 118-XII-3* ; P.L., 37, 1533-1534.

70. *De gestis Pelagii*, 59 ; P.L., 44, 354 : « ad eorum vanitates contentionesque opprimendas. » — *De nuptiis et concup.*, II, 46 ; P.L., 44, 462 : « adhuc permaneant in vanitate mentis suae. » — *De gratia et peccato originali*, II, 31 ; P.L., 44, 400 : « Secundum vaniloquia istorum. »

71. *Contra Julianum* V, 1 ; P.L., 44, 783 : « istam velut scientiam qua te turgidus jactas, non sane duce lege Dei, sed vestra potius vanitate, ad hanc impiam praesumptionem. »

72. *De spiritu et littera*, 19 ; P.L., 44 ; 212 : « *evanuerunt in cogitationibus suis* (Rom., 1, 20). Eorum proprie vanitas morbus est, qui se ipsos seducunt, dum videntur sibi aliquid esse, cum nihil sint (Gal. 4, 4). Denique hoc tumore superbiae sese obumbrantes, ...ab ipso lumine incommutabilis veritatis aversi sunt. »

73. *De peccatorum meritis*, II, 27 ; P.L., 44, 168 : « Ad elatum hominem per superbiam, Deus humilis descendit per misericordiam... sic ab elationis *vanitate* sanetur. »

74. *De peccato originali*, II, 8 ; P.L., 44, 389 : « Venerabilis papa Zosimus... egit cum homine quem falsae doctrinae ventus inflaverat... Si deposita perverbiae vanitate... easdem litteras diligenter legeret, sanaretur. »

En 417, écrivant à son ami Paulin de Nole pour le mettre en garde contre les erreurs nouvelles, Augustin accumule les textes scripturaires qui lui semblent affirmer la nécessité de la grâce divine⁷⁵. Il mentionne au passage le verset : *nisi Dominus aedificaverit domum, in vanum laboraverunt qui aedificant eam* (Ps. 126, 1), qu'il a commenté en 415, dans les sermons sur les psaumes graduels, insistant alors devant les fidèles d'Hippone, sans leur dire pourquoi, sur la nécessité de la grâce⁷⁶.

Mais c'est surtout dans la controverse avec Julien que vont être utilisés les textes de l'Écriture que nous avons relevés. Augustin accumule les autorités pour prouver à son adversaire que l'homme est sous le coup d'un châtement. Sans souci de faire l'exégèse de chaque texte en particulier, il appelle *Eccl.*, 1,2 ; *Rom.*, 8,20 ; *Ps.* 38, 6 ; *Ps.* 143,4 pour appuyer sa théologie du péché originel. L'homme pécheur a été puni, dans son corps et dans son âme. Fait pour l'immortalité, il est désormais ballotté dans un monde changeant, éphémère et aussi méchant. Son corps se révolte contre lui, la concupiscence charnelle, désordre objectif, est le signe d'un état de péché. Ainsi dans le *De Nuptiis et Concupiscentia*⁷⁷ et dans le *Contra Julianum*⁷⁸. Dans l'*Ouvrage inachevé contre Julien*, un texte passe au premier plan, cité dix fois contre une seule à *Ecc.* 1, 2 et *Rom.* 8, 20 ; c'est le verset 4 du *Ps.* 143 : *homo vanitati similis factus est* :

Vanité des vanités, tout est vanité. Quel profit l'homme tire-t-il de tout le travail qu'il accomplit sous le soleil ? Dis-moi donc pourquoi l'homme a été fait semblable à la vanité, lui qui était semblable à la vérité⁷⁹ ?

Pourquoi a-t-il été fait semblable à la vanité ? d'où il est venu que ses jours passent comme une ombre. Écoute ce que dit le psaume : voici que mes jours vieillissent, mon être est néant devant toi, mais l'homme vivant n'est que vanité (Ps. 38,6). Or l'homme vivant est à l'image de Dieu ; dis-moi donc pourquoi il est vanité ? Mais que diras-tu, toi qui ne veux pas reconnaître que de ces choses, l'une vient de la création première, l'autre est un résultat du péché⁸⁰ ?

Ce texte devient comme le point d'appui de la théologie d'Augustin sur la déchéance de l'homme créé dans la *vérité* et désormais soumis à la *vanité*, à la condition d'une créature qui change et qui passe⁸¹. Mais il ne parle de la chute que pour mieux souligner le bienfait de la Rédemption.

75. *Epist.* 186, 5 ; P.L., 32, 818. *Ibid.*, 36, col. 830.

76. In *Ps.* 126, 2-3 ; P.L., 37, 1668-1669.

77. *De nuptiis et concupiscentia*, II, 50 ; P.L., 44, 466.

78. *Contra Julianum*, V, 3 ; P.L., 44 ; 783. — *Ibid.*, VI, 39 ; col. 843. — *Ibid.*, VI, 78 ; col. 870.

79. *Op. Imp. contra Jul.*, I, 36 ; P.L., 45, 1063.

80. *Op. imperf. contra Jul.*, I, 63 ; P.L., 45, 1082.

81. *Ibid.*, I, 4 ; col. 1052. — *Ibid.*, I, 92 ; col. 1108 ; peccatum originale per quod homo, vanitati similis factus est. — *Ibid.*, II, 178 ; col. 1219 (avec rappel de *Ps.* 38,6). — *Ibid.*, III 110 ; col. 1294. — *Ibid.*, V, 1 ; V, 11 ; V ; 20 ; V, 27 (col. 1433, 1441, 1547, 1572).

L'homme pécheur a été racheté par Jésus-Christ, qui est la Vérité. C'est la Vérité qui délivre⁸².

Avant de clore cette enquête ; il nous faut ouvrir un dernier livre, dont la composition s'échelonne sur treize années, la *Cité de Dieu*. Dans la première partie de son grand ouvrage, Augustin dénonce la vanité des philosophes, leurs systèmes changeants, leurs perpétuels recommencements, ce labeur sans fin auquel nous a arrachés le Christ⁸³. Mais l'accent n'est pas mis sur la vanité de la condition humaine. Dans la seconde partie (XI-XXII), qui est une théologie de l'histoire du salut, Augustin est amené au contraire, à parler de la création et de la chute de l'homme, il redit comment, créé dans la vérité, celui-ci a été soumis à la vanité. Trois citations du Ps. 143,4⁸⁴ une seule de l'Écclésiaste, mais abondamment orchestrée :

Vanité des vanités, dit l'Écclésiaste, vanité des vanités et tout n'est que vanité. Quel profit l'homme tire-t-il de tout le travail qu'il se donne sous le soleil ? (Eccl., 1, 2-3). Et, rapportant tout à cette sentence, il énumère les afflictions et les erreurs de cette vie, les lambeaux de temps qui se succèdent et s'évanouissent, ne laissant rien de consistant, rien de stable.

...C'est à cette vanité que cet homme si sage consacre tout son livre, afin sans doute de nous inspirer le désir de cette vie où il n'y a plus vanité sous le soleil, mais vérité sous celui qui fit le soleil. Dans cette vanité d'ici-bas, l'homme n'a-t-il pas été, par un juste jugement de Dieu, fait semblable à la vanité (Ps. 143,4) et lui-même évanescant ? Cependant, dans ces jours de sa vanité, il n'est pas indifférent qu'il résiste ou qu'au contraire il obéisse à la Vérité... Le sage en effet termine ainsi son livre : *Crains Dieu et garde ses commandements, là est le tout de l'homme ; car Dieu fera paraître à son jugement toutes ses œuvres, le bien comme le mal (Eccl., 12, 13 et 44.)*. celui qui est garde les commandements et celui qui ne le fait pas n'est rien. Qui n'est pas réformé selon l'image de la Vérité demeure semblable à la vanité⁸⁵.

82. *Contra Julianum*, VI, 39 ; P.L., 44, 843 : « In has videlicet magnas manifestasque miseras in quibus homo vanitati similis factus est (Ps. 143, 4), et sit universa vanitas omnis homo (Ps. 38, 6) merito peccati originalis genus humanum fuisse collapsum. Unde non liberat nisi qui dixit : Veritas liberabit vos (Jean, 8, 32) et : Ego sum Veritas. (Jean, 14, 6) et « Si vos filius liberaverit, vere liberis eritis (Jean, 8, 36). Non enim a vanitate nisi Veritas liberat. Sed secundum gratiam, non secundum debitum. Sicut enim iudicii fuit ut vanitati subjiceremur, ita misericordiae est ut a Veritate liberemur, et ipsa bona merita nostra non nisi dona esse fateamur. »

83. Cf. *De civitate Dei*, VI, 1, 1 ; P.L., 41, 175. Augustin met en exergue du chapitre ce texte : *beatus cuius est Dominus Deus spes ejus et non respexit in vanitates et insanias falsas (Ps. 39, 5).*

84. *De civ. Dei*, XIV, 15, 2 ; col. 423. — *Ibid.*, XX, 2 ; col. 660. — *Ibid.*, XXI, 24 ; 3 ; col. 738. Ces trois textes insistent longuement sur la condition misérable de l'homme déchu. Relevons quelques allusions au couple « vanité-vérité » : *De civ. Dei*, XII, 20, 3 ; col. 371 : « Temeritate humanae vanitatis, » — *Ibid.*, XIX, 4, 1 ; col. 627 : « A se ipsis beati fieri mira vanitate voluerunt. Irrisit eos Veritas. »

85. *De civitate Dei*, XX, 3 ; col. 661.

*
* *

Comme nous l'avons dit en commençant, Augustin a connu deux leçons du texte de l'Écclésiaste. Dans cette page de la *Cité de Dieu*, la leçon ancienne *vanitas vanitantium*, vanité des hommes vains, des « vaniteux », est bien attestée. C'est très tardivement par conséquent que l'évêque d'Hippone a connu la meilleure leçon ; *vanitas vanitatum*. On la trouve dans le *Contra Julianum* et l'*Opus imperfectum*, non recensés dans les *Révisions*⁸⁶. Mais la variante du texte biblique importe moins que la manière dont Augustin a approfondi le texte. Pour lui, la temporalité, le caractère éphémère de toutes choses qui sont sous le ciel (*sub sole*) sont liés au premier péché. Dans le *De bono conjugali*, puis dans le *De Genesi ad litteram*, Augustin a montré que la condition humaine n'était pas le résultat de je ne sais quelle incarnation à la manière d'Origène⁸⁷. Mais il suppose au point de départ de l'humanité un état primitif où l'homme, bien que déjà esprit incarné, n'aurait pas connu les vicissitudes de l'existence qui est aujourd'hui la sienne. Qu'eût été la durée, le « temps », dans une pareille économie, il est difficile de le préciser et on se demande si la pensée d'Origène n'est pas ici plus logique. Il reste que l'idée de vanité traduit bien la conception que se fait Augustin de la condition de l'homme pécheur. Surtout il se refuse à dissocier la vanité des choses et celle des hommes. Entre l'objet et le sujet, des liens mystérieux existent qui ne peuvent être ni parfaitement compris ni facilement supprimés par le philosophe. Mais Augustin n'a pas su élargir aux dimensions de l'univers cette intuition fondamentale, l'idée qu'il se fait de la résurrection de la chair est tout individuelle, sans rapport avec la transfiguration du cosmos. Entre l'état primitif et l'état final, la condition mortelle de l'homme pécheur, sa *vanité*, a été magnifiquement étudiée, mais le *terminus a quo* et le *terminus ad quem* sont présentés de façon ou systématique ou trop vague. Peut-être est-il difficile de dépasser ici le docteur d'Hippone.

Louis CHEVALLIER - Henri RONDET, S.J.,
Fourvière, 1948, Toulouse, 1956.

86. La leçon *vanitas vanitatum* a pu se glisser facilement dans les manuscrits. Les mauristes redressent souvent les éditions antérieures en préférant la leçon difficile *vanitas vanitantium* (*De quantitate animae*, 76 ; P.L., 32, 1076 ; *De moribus Manich.*, I, 39 ; P.L., 32, 1328 ; *De diversis quaest.* LXXXIII, P.L., 40, 67. — *Expos. quar. prop. ad Rom.*, 53 ; P.L., 35, 2075. — *In Ps.* 4, 3 ; P.L., 36, 79. — *In Ps.* 38, 10-11 ; P.L., 36, 421. — *De civ. Dei*, XX, 3 ; P.L., 41, 661. — *De nuptiis et concup.*, II, 50 ; P.L., 44, 466. — *Serm.* 61, 10 ; P.L., 38, 413. — Mais ils ne signalent aucune variante à la leçon *vanitas vanitatum* dans le *Contra Julianum*, VI, 78 ; P.L., 44, 870 et l'*Opus imperfectum*, I, 36, P.L., ; 45, 2063. Il faudrait voir de près la tradition manuscrite.

87. *De bono conjugali*, 2 ; P.L., 40, 373. *De Genesi ad litteram*, VIII, I ; P.L., 34, 371. On sait que cette question se rattache chez les pères à l'interprétation des tuniques de peau de *Gen.* 3. Cf. WILLIAMS, *The idea of the fall and of original sin*, 1929, p. 229.